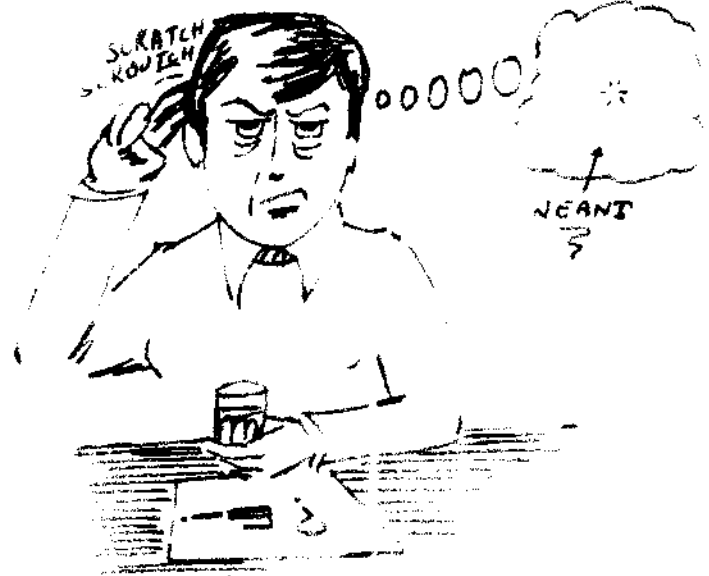


**N° 20 2 F. JUIN 1974**



Les gars, on m'a demandé de vous faire une page d'illustration.

et toi.



Vous pensez comme ça m'amuse ! ALALA.

J'ai des chats à fouéter ! NON MÉ !

ÉPI J'AI PAS D'IDÉE ! METTEZ VOUS À MA PLACE !

QUELLE HEURE IL É !

RAZ L'BOL !



ils ont s'faire voire ailleurs  
avec leur illustration.

J'AI PAS DU TEMPS À PERDRE !

Y S'FOUTT' DU MONDE YA MILKEYAATÉLÉ.....



## SOMMAIRE

SOMMAIRE	- 2 -	
LIBRES OPINIONS	- 3 -	J. HENNEQUET
EDITORIAL	- 5 -	B.L.B.
L'EQUIPE D'E.M.	- 7 -	
BRITISH WEEK-END ?	- 8 -	P. GUIGNARD
ETRE FILLE A ST.MARTIN	- 9 -	
TAIZE	- 10 -	C.K.C. GRAHAM
LE CONSEIL D'ECOLE	- 14 -	B.L.B.
NOTRE RAISON DE VIVRE	- 16 -	R.P. DUJARDIN
L' A.S.S.M.	- 20 -	J.F. DEROCHE
LE THEATRE A ST.MARTIN	- 22 -	B.L.B.
ENQUETE-SONDAGE	- 24 -	B.L.B.
LES LOUPS	- 32 -	P. GUIGNARD
JUAN GRIS	- 34 -	A. DJOEHANNA
LE GRAND PROJET DU CASM-	39 -	E. MOISY
LE BAC Term. A	- 40 -	

...et en supplément, la retranscription d'un entretien

à batons rompus entre Mr. Testard et Hogan,Abellan.

# LIBRES

## OPINIONS

Ecrire une critique d'E.M.... Tout en sachant que, virulente, on s'efforcera de l'oublier, polie elle perdra du même coup son nom.

Alors, tant pis, une prêche dans le désert ne doit pas effaroucher le prédicateur (n'allez surtout pas croire que je me prends au sérieux, vous seriez trop près de la vérité, et cela me gênerait...) Sincèrement, je suis gêné, critiquer sans avoir créé est une tâche (que l'on croit facile, peut être bien parce qu'il est... facile de croire qu'elle l'est...) qui ne m'enchantait guère. Pourtant ma réaction face à la dernière parution du journal m'oblige à écrire cet article, ne serait-ce que par honnêteté vis à vis de moi-même. Aux actes, monsieur, aux actes.....

Voilà. Trois points frappants dans le dernier E.M. - Un éditorial "largement achalandé": il y en a pour tous les goûts: le potache, le bien pensant, le sérieux, l'économiste, j'en passe... tous sont comblés, apparemment du moins. Magnifique qualité vous étonneriez-vous... je pencherais plutôt pour ma part, vers une inquiétante ambiguïté, qui éfléure parfois la démagogie... plus ou moins volontaire... la position centriste ne me semble que rarement correspondre à une position centrale, du moins pour autant que je puisse en juger... mais ceci n'est rien.

Les bonnes intentions ne peuvent jamais être invisibles, seulement insignifiantes - Pas de propagande, mais une tribune libre... où situez vous la limite entre l'exposé d'une opinion personnelle et un propagandisme hautement répréhensible?... Difficile à dire, ne trouvez vous pas?. - Pourquoi un aussi long article sur les carrières de l'armée impersonnel, véritable "brochure", il ne présente (ceci n'engage que mon unique personne) qu'un intérêt limité au sein de l'école. De plus votre information pêche ici par manque d'objectivité. Ne pensez vous pas qu'un exposé complet sur les différentes méthodes existant pour échapper au service militaire en question aurait beaucoup mieux répondu aux aspirations profondes de la "population" St-Martinoise? Feriez vous, messieurs de la propagande militariste? Rassurez vous, je plaisante (mal sans doute, mais la finesse est si rare...)

Je vois déjà nombre de lecteurs, parents ou élèves, ou responsables, avec colère regarder monter à ma bouche ce traditionnel couteau de la subversion que, comme chacun sait, mes dents retiennent sans cesse. Cet article a des relents de soufre, il s'engage sur la dangereuse voie de la subversion... ou bien est-ce lui faire trop d'honneur? Il n'est que l'extériorisation d'une crise d'adolescence encore mal digérée, l'âge "bête", où l'on croit encore à la pureté de la Vie... ça lui passera... rassurons nous (car je suis inquiet, moi aussi, mon âme de brave garçon s'émeut des idées noires que je vois parfois germer dans ma pauvre caboche...) cela me passera peut être; justement. Profiteons avant qu'il ne soit trop tard. Mais je bavarde... continuons: Axer le journal sur la vie de l'école semble vous préoccuper; mille bravos! saine volonté, bel avenir, terre fertile! encore faut-il que vous y traitiez les problèmes fondamentaux (et parfois, souvent, souterrains) qui sont les siens:  
- qui exposera, pour une fois, son avis sincère sur l'école, ses qualités, et ses défauts?  
- qui expliquera, ce que l'on s'est bien gardé de dire dans le précédent éditorial, pourquoi et dans quelles conditions, le dernier numéro d'E.M. (fin de l'année 72-73) avait été intégralement "censuré"?

## PAR JACQUES HENNEQUET

On s'interrogera sur l'avenir de l'école, et mettra au jour, ce fait évident que, si St-Martin a pu traverser sans crise l'année 70, c'est qu'elle possédait à cette époque un cadre de vie et d'enseignement d'"avant garde" qui la mettaient à l'abri de toute revendication, situation qui est loin d'être demeurée là même... et que St-Martin semble bien incapable de subir une nouvelle "crise" de l'Éducation, sous peine de disparition, si elle n'entreprend pas dès maintenant des réformes importantes afin de reprendre l'avance qu'elle a eue et déjà perdue sur bon nombre d'établissements?...

Vous le voyez, la vie de St-Martin est plus fertile encore que vous ne le soupçonniez, il suffit de voir, non pas négativement ni "subversivement", mais honnêtement, le "bon côté des choses"... Ma critique ne se veut pas un assommoir - Lisez-la sans amour propre "mal placé", comme une proposition d'aventure du journal aux problèmes profonds que posent la vie de l'École...

Donner à un public ce qu'il veut, c'est à coup sûr augmenter la vente, mais c'est aussi **courir** le **risque**, de le maintenir dans une "léthargie" mal saine... C'est heurter, s'engager, mais dans la voie de l'objectivité radicale, voir les problèmes "en face", c'est sans doute heurter le public, mais c'est conserver une **chance** de le réveiller. "Choisissez votre camp, en toute conscience messieurs, l'avenir de cette école est entre vos mains."



# Editorial



Ecrire son deuxième éditorial, c'est donné à son écrit un peu plus de poids et de valeur, avec comme garantie le fait que nous avons passé le cap du premier numéro et que la machine est en route. Ecrire son deuxième éditorial, c'est aussi pouvoir répondre au premier courrier des lecteurs, pouvoir assir ses opinions et commenter la politique du journal. La lettre, que nous publions dans la rubrique "libres opinions" pour tout ce qu'elle contient d'opinions et d'idées personnelles à son auteur, peut en fait se couper en deux parties: l'une qui nous intéresse par la critique qu'elle fait de la politique du journal, et l'autre que nous refusons de commenter, sur la politique générale de l'école. Or donc notre ami Jacques Hennequet, qui a fait parti de la rédaction d'**E.M.** l'année dernière, soulève trois points importants dans sa lettre dont voici la réponse.

Premièrement tu sembles trouver difficile une limite entre l'existence d'une tribune "libres opinions" et tout absence de propagande dans le journal. Pourtant le fait même que nous ayons édité ta lettre dans cette rubrique tend à prouver que **E.M.**, bien que ne voulant pas faire de propagande, ne refuse pas pour autant de la faire paraître (ne serait ce que pour dire que nous ne sommes pas toujours d'accord avec elle). Notre position n'est donc pas propagandiste, elle est libérale. Ce qui permet de lire un long article sur le Service National (qui, d'après Jacques, avait un certain relent de militariste... mais peut-être n'est ce qu'une réaction normale chez quelqu'un dont la seule apparition du mot "militaire" fait se dresser les cheveux sur la tête. Sois donc un peu plus libéral car chacun ici a le droit de penser comme il veut et de dire ce qu'il croit!)

Cette même position libérale ne permet-elle pas d'ailleurs de lire ici ta lettre? Va-t-on s'en plaindre? Deuxièmement tu sembles trouver que, voulant exposer notre information sur les problèmes propres à l'école, nous n'abordions que des questions mineures et évitions les sujets cruciaux. Je ne sais pas ce que tu entendais par "cruciaux", car les éléments énumérés étaient ou bien vagues, ou minimes. (Il n'y a jamais eu aucun secret sur le fait que E.M. a été abandonné en mai 1973 après la scission qui s'est opérée dans le groupe, faisant qu'un petit nombre d'individus, dont toi, se sont sentis le droit de sortir LEUR Extra-muros "révolutionnaire", qui fut censuré de la première à la dernière ligne, entraînant la chute du journal. Et quand on sait le mal que nous avons eu pour repartir en janvier '74, après un temps "pour oublier", on est en droit de se demander si vous aviez bien raison de faire ce que vous avez fait... Je vous laisse y penser, mais fermons vite ces parenthèses avant qu'il n'y ait des courants d'air!

Ton appréciation sur l'éducation faite par St-Martin, et que tu développes longuement sans entrer jamais dans les faits, est personnelle et loin d'être inintéressante. Je ne traiterai évidemment pas le sujet dans cet éditorial, ne voulant pas engager le journal sur les idées qui me sont personnelles... on le comprend aisément après ce qui a été dit plus haut.

Puis enfin, dans la dernière partie de ta lettre, tu soulèves un débat intéressant: Le vrai débat, le vrai problème, celui qui s'est posé à nous en commençant le journal il y a six mois. En effet nous sommes ici bien tous conscients que donner à un public ce qu'il veut et ce qu'il attend, c'est parfois courir le risque de le maintenir dans une lithurgie malsaine. Tout dépend en effet de ce qu'on lui donne.

Tes vues sur la question sont pour le moins particulières: comment oser parler de "voir les choses en face", de les voir "subversivement" et "objectivement" (comme si ces deux positions pouvaient être compatibles!) Je ne saisis pas très bien l'intérêt de ce vaste chamboule-tout que tu proposes.

Pour construire il faut en effet parfois commencer par détruire les institutions en place, mais jamais je n'ai entendu dire que l'on pouvait construire par destructions continuelles. Choisissez votre camp, nous dis-tu. Choisir pour nous c'est adopter une politique de progrès par la base (et non de nivellement par le bas comme tu sembles le croire), qui nous amènera par touches successives, du numéro 19 que tu trouves trop centriste pour être réellement centrale, à des numéros futurs plus personnels et d'un engagement plus précis et constructif.

Notre choix en ce domaine est clair, nous ne voulons pas détruire dans l'oeuf l'instrument de notre politique et créé tout d'un coup un E.M. "subversif" qui brûlera quelques BELLES CARTOUCHES, pour le seul plaisir d'en brûler, avant de s'éteindre et de disparaître. C'est pousser je crois un peu loin le goût de l'acte gratuit.

Notre camp est choisi depuis déjà longtemps, j'espère que l'avenir nous dira un jour si c'était le bon.

# L'ÉQUIPE D'E.M.

L'ÉQUIPE D'EXTRA-MURS

Rédacteurs:

BLB  
D.Gaillard  
P.Guignard  
J.G.Langlois

Maquette:

T.Hogan

Gestion:

P.de Nicolay

Illustrations:

R.Jauffret  
E.Matt  
A.Djoehanna

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés à réaliser

ce numéro:

- Les secrétaires Mme Ripoll - Agnès Patin  
Mme Maillot - José
- Tirage Mrs Atard et Thoumin





" Une circulaire du 12 mai 1972 permet aux établissements de second degré qui le souhaitent (...) de modifier les emplois du temps pour permettre la libération complète du samedi ." ( Le Monde - 15 nov. 1972 - page 10 )

Çà y était : on allait enfin avoir un vrai week-end du Vendredi soir au Dimanche soir ? Pourtant élèves , parents d' élèves et ( pourquoi pas ) professeurs furent bien vite déçus : la calendrier de la brochure " EN FAMILLE " portait , et portera , toujours la même mention : " Tel et tel week-end , optie dans les conditions habituelles du Samedi ". Ainsi St Martin n'avait accordé aucun crédit à la proposition de Monsieur Olivier GUICHARD alors Ministre de l'Éducation Nationale , qui , je pense , satisfaisait la majorité des parents d'élèves. Motif : Trop grande coupure entre deux périodes de travail . Pourtant les Britanniques travaillent à ce rythme , sont-ils pour autant désavantagés par rapport aux Français ? Deviendraient -ils des médecins , des cadres ou des fonctionnaires moins capables que leurs équivalents français ? Assurément non ! Les Britanniques assimilent - ils moins bien leurs programmes du fait que leurs leçons s'étalent sur cinq jours au lieu de cinq jours et demi ? Ont - ils des temps libres beaucoup moins importants que les nôtres ? Non bien sûr ! Alors ? Alors nous ne condamnons pas , nous nous interrogeons . Et les élèves de St Martin ne sont pas les seuls à s'interroger : les responsables , au Ministère de l'Éducation Nationale , se posent , eux aussi , des questions en constatant le bilan. C'est qu'il n'est pas bien beau ce bilan : il n'y a en effet 250 établissements sur 6480 qui ont tenu compte de l'autorisation de Monsieur Guichard . Piètre pourcentage ... on espérait plus !

Aussi , à l'époque des rapprochements européens , pourquoi ne pas " britan-niser " un peu nos fins de semaine , puisque leur nom l'est déjà ...

Pierre GUIGNARD

N.B : Le Père DUJARDIN a déjà répondu à cette question posée par les Délégués des Conseils de Maison mais nombreux sont ceux , surtout dans les maisons de petite et de moyens , qui ne connaissent pas cette réponse et souhaiteraient la connaître .

# ETRE FILLE A ST. MARTIN

Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de publier cet article auquel nous tenions nous-mêmes énormément. En effet après deux mois de démarche, nous ne sommes pas arrivés à obtenir ceci de la part des filles de St. Martin. Notre projet reste le même... Peut-être l'année prochaine? On peut seulement regretter qu'un groupe minoritaire dans l'école, et dont la position n'est pas des plus faciles ni des plus claires, laisse ainsi passer le moyen de s'exprimer. A force de les voir silencieuses, on arrivera un jour à se demander si les filles de St. Martin ont quelque chose à dire... si elles savent parler?

La Rédaction.

# THE STORY OF AN ENGLISH STUDENT

## DISCOVERING SEPT-FONS AND TAIZE

On the thursday evening we set off for the monastery of Sept-Fons and the village of Taizé. It was to be an over-night journey by coach down to Macon, near which both communities were situated.

As we arrived at Taizé, a bleary-eyed group of boys lushed out of the coach to be we come by a group of students of all nationalities, wrapped up in indian style blankets.

The rest of the party had to endure another three hours of journeying until we finally arrived and we were warmly greeted by a group of monks who showed us to our rooms, after which a sumptuous breakfast of sweet country bread, apricot jam, warm milk and coffee was served to us in the visitor's refectory. The rooms themselves were simple, but very comfortable. The beds were soft, wide and very warm and it was all spotlessly clean. One imagines a monastic cell as being dark and gloomy, but these were bright and airy, though the worldly luxuries of central heating and hot water were missing to show that life wasn't all a bed roses.

The arrangement for church services was very simple ; the first service of the day was at 3 a.m., there was another at 7.30 a.m., after breakfast at 9.00 a.m., again at 3 p.m., and last thing at night at 7.30 p.m.(after this, many of the monks went straight to bed so as to get to sleep before rising again at 3.00 a.m.). Many of the services were wonderfully simple and direct, with just a few psalms, a reading and silent prayer. Some were held in the small chapter house that was full of plain woodwork and carvings, whilst others were held in the chapel that gave a tremendous sense of height and breadth by its colossal



size and spaciouness. After each mass and evening service, there was a long silence in wich the monks and the members of the congregation could pray. Many took up positions in the dark corners of the church, whilst others quietly knelt before the altar ; the atmosphere of tranquility and prayer was spiritually very uplifting and sometimes very tense indeed.

On the saturday, the weather was superb and we all took walks in the fields, woods and along the riverbank. Sometimes we sat down and talked amongst ourselves or with father Caffin or father Lescot in the most beautiful surroundings, with Nature in full activity and bloom around use for some it was an opportunity to be alone with themselves and their thoughts, whilst for others it was a rest and an escape from the normal worries and demands of life.

Throughout our whole visit we were more or less seperated from the monks themselves. Sometimes they would join us for the morning or evening discussions that we held ; and sometimes we could talk to them in private and ask them questions ; but on the whole we saw little of them except in chapel. However, we had no doubts at all about their utter devotion and commitment to God- one only had to look at their faces to see that. They reminded me of two complete opposites ; wherever I saw one of them I recolled. Isaiah's famous verse "he was a man of sorrows and acquainted with grief" It was obvious to me that a continious spiritual battle was going on inside them wich had taken its toll ; life for them had been more than just a complacent going to church or saying their prayers and wishing everyone well. On the other hand, and in complete contrast, they were calm and not ruffled by the surface of life in the way that I sometimes am. They looked deeper than just the everyday, hundrym worries of living, in order to find and hold onto a very simple reality.

After three full days of solitude and restful strolling in the coun-

tryside, we set off back home on the Monday morning, intending to stop at Taizé to pick the other group up. We arrived before noon and we were able to go to the service in the church of the Reconciliation. It was an enormous round church, and so all the people there had enough room in which to sit on the floor. It took at least 20 minutes before all 33.000 could get in, but finally all was quiet and the monks of Taizé, dressed in white, entered and filled up the area reserved for them in front of the altar. Every nationality was there : Italian, German, Frenchs, English and Spanish being the most obviously represented. We sang in French, but the monks read the prayers in all languages. I had a very real feeling of "all the nations gathered before the throne", for it was so diverse and international in atmosphere. After the short 20 minutes service, filled with many silences for personal prayer, we left and I had a chance to look around Taizé.

The rest of the journey was a hot, tiring affair, but we stopped to see the ancient church at Tournus and then hurried on back to Paris.

All in all it had been a fascinating week-end, and a real experience for all of us in the sense that we had seen completely new and fresh sides to religious life. The solitude and tranquility of Sept-Fons, the united and international spirit of Taizé, were both encouraging and exhilarating and I will be keeping most pleasant memories of both when I return home to England.

C.K.C. GRAHAM.

Elève anglais de Malebranche.

N.B. de la Rédaction: Alors que s'achève le septième échange franco-anglais avec Sevenoaks, il nous a semblé intéressant de publier, pour la première fois dans E.M., un article en anglais.

## LE CONSEIL DES DELEGUES DE MAISON

Par B.L.B.

Il est probable que ces cinq mots disposés les uns derrière les autres ne disent pas grand chose à une majorité d'élèves. Pourtant ce nom "barbare" ne fait que désigner ce que tous nous connaissons autrefois sous le nom de "Conseil d'Ecole". Il faudra s'habituer dorénavant au premier... Mais ce n'est qu'une question de vocabulaire, l'important résidant dans le conseil lui-même : son rôle, son action.

Le Conseil des délégués de maisons est composé d'une part par le R.P. Dujardin, qui le préside, d'autre part de dix garçons des maisons de grands. Chaque maison d'ainés délègue en effet au conseil deux des membres de son conseil de maison. Ces délégués sont nommés pour toute l'année scolaire en cours, ceci sur le vœux du Père Dujardin, et avec l'approbation des membres eux-mêmes, pour préserver une certaine continuité d'action et de travail au sein d'une équipe permanente. Ce que ne savent pas toujours les garçons des maisons de grands, c'est en quoi consiste exactement le rôle de ce Conseil.

Il a été défini, dès la première réunion, comme étant avant tout un organe d'information auprès des élèves pour les décisions qui ont été prises dans l'école au niveau de la direction et qui les intéressent directement. Il a ensuite un rôle consultatif : c'est à dire que le Père Supérieur demande l'avis des délégués de maisons sur certains problèmes concernant l'organisation interne de l'école. (Exemple : l'organisation de la Fête des Sports, celle de la Fête des Arts, le contenu de la journée du dimanche 7 avril, etc...) Enfin, les délégués de maisons peuvent soumettre au Père Dujardin soit les doléances des élèves, soit des suggestions des conseils de maisons, et les problèmes en général que certains veulent voir débattus au conseil. C'était le rôle de proposition.

Le Conseil n'a pas, par contre, pour but de décider. Pour cela il existe un Conseil de Direction, que préside également le directeur de l'école, et qui est le seul apte avec le conseil d'administration à prendre des décisions à partir des points qui auront été proposés et débattus au cours des différentes séances du Conseil des Délégués de maisons.

Le Conseil se réunit une fois par mois (6 février - 6 mars - 24 avril - 15 mai). Les membres nommés au début de l'année, (conseil de maison du mois d'octobre) restent en fonctions jusqu'au renouvellement dû au départ des terminales le 8 juin. Au cours de la première réunion, nous avons abordé le problème de l'intégration des troisièmes en maisons d'ainés. En effet, ces derniers forment parfois des clans isolés du reste du groupe, de par leur plus jeune âge, (de plus en plus les troisièmes ne sont plus choisis parmi des redoublants, mais pris un peu au hasard) et de par le dépaysement brutal entre les maisons de moyens et les maisons de grands.

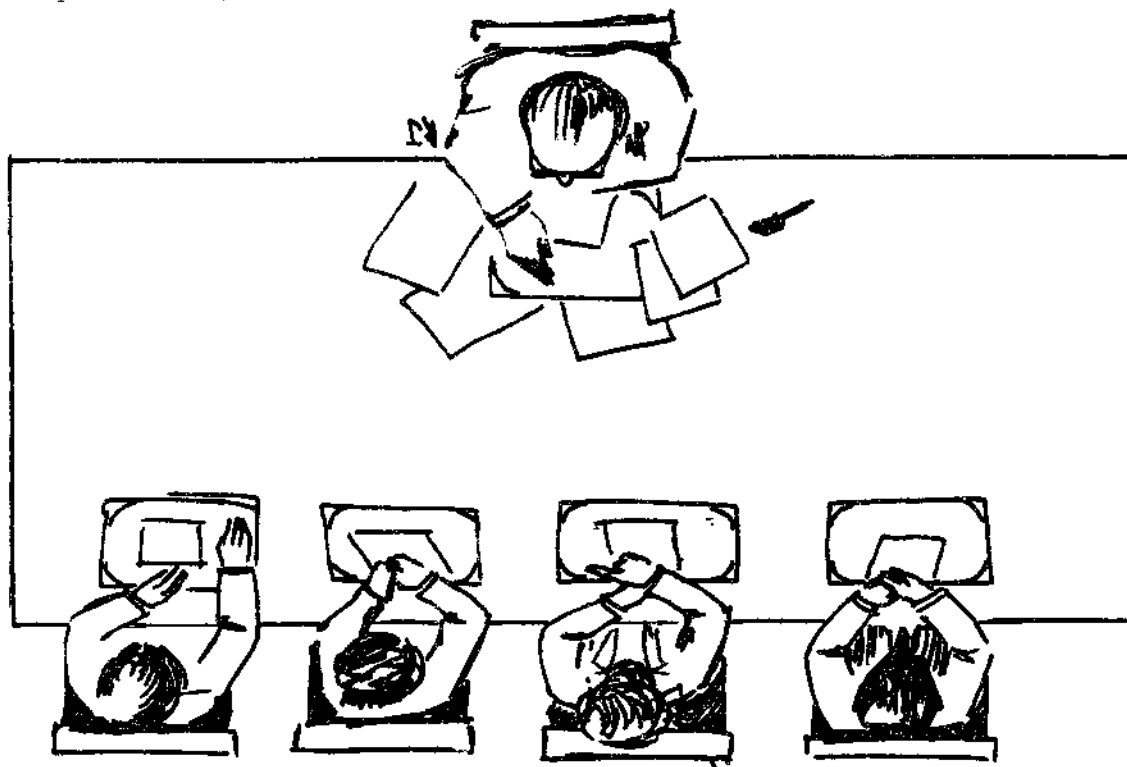
Le Conseil a également débattu des conséquences de l'installation d'un self-service à Saint Martin à la place des réfectoires. Si cette solution, que l'on retrouve à Sevenoaks par exemple, est assez séduisante, elle pose de graves problèmes de réalisation, tant au point de

vue de la variété des menus sur un mois, des rapports sociaux entre les élèves, (dislocation de la maison) que de celui du coût d'une telle installation.

Le problème des convocations pour le permis de conduire a été soulevé puis réglé par la suite car l'école a décidé d'accorder dorénavant des permissions de sorties pour un passage du code, (voiture uniquement). Certains garçons en ont déjà bénéficié.

Une autre de nos réunions a soulevé le problème des soirées libres. Nous sommes bien conscients que le système actuel n'est pas la solution idéale. Il faudrait pouvoir parvenir à une définition des soirées libres dans un contexte beaucoup plus large: c'est à dire en ne se limitant pas aux mardis et vendredi soir, mais en permettant à ceux qui le désirent de pouvoir faire leurs activités dans des jours différents de la semaine, chacun selon ses goûts et son planning de travail. Les avantages d'un tel système seraient en fait énormes pour nous car il nous permettrait par exemple de pouvoir continuer des devoirs le mardi ou le vendredi, (comme ceux de Français, d'Eco. ou de Philo ) sans pour cela sacrifier à chaque fois une activité, qui serait alors reportée à un jour qui nous conviendrait mieux. L'inconvénient ou plutôt le risque, qui est à prendre, est de savoir si de 3ème en Terminale on sera capable d'organiser son temps de travail et si on ne se laissera pas prendre au piège d'une telle liberté offerte et exigeante. C'est un pari que la direction serait prête à prendre si elle était sûre d'être suivie dans le fond et dans la forme... à nous de jouer.

La séance du mercredi 15 mai aura été la dernière pour notre groupe. En effet, dès la prochaine, de nouveaux membres vont former le Conseil des délégués de maisons afin d'assurer la relève des terminales qui partent. Cette année fut instructive si elle ne fut fructueuse : elle nous a appris qu'il y avait quelque chose à faire pour une meilleure concertation entre les élèves et la direction. Et que celle-ci était ~~prête~~ prête à s'engager sérieusement dans cette voie si nous sommes prêts à la suivre. Souhaitons donc que l'année prochaine appellera le Conseil à de nouvelles tâches... ne serait-ce que pour prouver, aux autres et à lui-même, qu'il sert bien à quelque chose.





## NOTRE RAISON DE VIVRE

N.B. de la Rédaction:

Il y a trois ans, la communauté des Pères de St. Martin remettait en cause l'existence de la Profession de Foi. Ils l'ont maintenue à certaines conditions qu'a défini le père Dujardin dans son sermon du samedi de Pentecôte.

D'un livre récent, je retire quelques phrases qui me paraissent caractériser certains jeunes d'aujourd'hui, peut-être plus nombreux qu'on ne l'imagine d'ailleurs. Je lis:

"Les gens tout autour de moi parlent dans le vide sur la vie future de la terre. Ils parlent de construire de nouvelles usines, de nouveaux avions qui iraient plus vite que la lumière. On invente chaque jour de nouveaux objets pour persuader les gens qu'ils sont heureux ou du moins qu'ils ont tout pour l'être, qu'il fait beau. Mais ils sont devenus des machines à vivre et ils ne savent même plus ce que cela veut dire. Oh! bien sûr, ils mangent, ils boivent, ils dorment, ils se regardent dans les yeux, ils se parlent. Mais moi, je sais, je sais que c'est la fin car la terre est morte en elle, je sais qu'il n'y aura plus jamais de lendemain!"

Un autre écrit:

"Je suis si inquiet de l'avenir qu'il faut que je le tourne en dérision".

Un troisième:

"Et puis, chouette! l'avenir c'est la mort".

Vous me pardonnerez de commencer cette homélie en ce jour de fête et de joie par une évocation si triste, si sceptique, si pessimiste. Mais je n'ai pas pu oublier ces phrases, ces phrases écrites par des jeunes de quinze ou seize ans que j'ai presque entendues, que je crains d'entendre encore, qui seront peut-être prononcées par vos propres fils dans quelques années, au moment où j'essayais de réfléchir à cette profession de foi. Car enfin, il faut être sérieux. Que sommes-nous en train de faire? Bien sûr, cela ne nous fait pas plaisir de poser cette question, mais peut-on vivre dans l'illusion? peut-on accepter une existence à deux faces?

D'un côté il y aurait la Profession de Foi avec les aubes blanches, la fête familiale, le regard attendri qu'on porte sur les enfants et de l'autre, les difficultés de la vie, les incertitudes de l'homme. Nous serions alors les attachés d'un rêve qui acceptent trop aisément de fuir les réalités pour se tromper.

La cérémonie d'aujourd'hui implique que nous soyons vrais et je me demande si nous allons être capables de l'être, ne fut-ce qu'un instant devant ces enfants. N'oublions pas qu'ils seront très vite des hommes et que, sans même qu'on s'en aperçoive parfois, ils nous écoutent, ils nous regardent, ils nous interrogent.

C'est pourquoi je prends la liberté, en me mettant quelques instants à votre place, de réfléchir devant eux. Je parlerai à partir de ce que je sais. J'essaierai de le faire dans la vérité de ma vie et je suis sûr qu'alors je rejoindrai beaucoup d'entre vous. Quand je regarde la vie des hommes, j'y vois ce qu'il en coûte pour devenir un homme: du travail, de la fatigue, des avancées, des reculs. Bien sûr, il y a des moments faciles, sans problème, il y a des moments de joie, de bonheur mais pourquoi ne pas le dire, il y a trop souvent des soucis, des peines, des désespoirs, des malheurs, des incompréhensions, il y a des êtres blessés, déçus. Naturellement, tout cela vous le savez aussi bien que moi. Mais je veux le rappeler parce que les jeunes qui sont là devant nous, nous demandent, non pas seulement de leur tracer une ligne d'existence toute faite, de leur présenter un idéal de vie, si tant est que nous puissions le faire, mais ils veulent plus encore, même s'ils se taisent, je dirai surtout s'ils se taisent, que nous rendions compte de notre existence, que nous acceptions de l'expliquer, de dire pourquoi, en dépit de toutes les oppositions et des obstacles rencontrés, nous vivons, nous aimons la vie, nous voulons vivre encore.

Ils nous le demandent, j'en suis sûr, avec d'autant plus d'insistance, que trop d'hommes autour d'eux, avec légèreté, parfois, avec sérieux aussi, doutent eux-mêmes.

Ils nous le demandent parce qu'ils se sentent seuls, désarmés, inquiets.

Il ne faut pas jouer de notre supériorité d'adultes, il faut entendre leur question dans toute sa profondeur. Il ne faut point se contenter de leur répondre à la superficie de l'être. Il ne suffit pas de leur dire qu'il faut bien travailler, qu'il faut acquérir un bon métier qui vous donne les moyens d'existence, qu'il faut cultiver son intelligence, il faut leur dire nos

raisons de vivre.

Dans l'Évangile, Jésus s'en prend, vous le savez, à ceux qui scandalisent les petits. Soyez sûrs qu'il ne s'agit pas seulement du scandale moral. C'est toute notre vie qui peut être scandale. Mais alors, qu'allons-nous dire? Qu'allons-nous faire?

Je reviens à la Profession de Foi et au seul sens qui la justifie à nos yeux. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous partagent avec moi, avec les prêtres et les éducateurs qui sont ici, cette conviction profonde qui est aussi une expérience, que le bien le plus précieux de l'homme, c'est de croire, c'est d'espérer, c'est d'aimer. Sans ces verbes qui font vivre, on meurt! N'est-ce pas vrai. C'est cela que nous voudrions aujourd'hui, non pas imposer mais proposer, confier en quelque sorte aux enfants qui sont ici, comme le message le plus profond, la richesse la plus inestimable.

Nous voulons le leur confier parce que les mots "croire, espérer, aimer" ont un sens pour nous chrétiens. Nous ne les avons pas inventés. Ils sont notre réponse au Dieu qui s'est révélé, ils manifestent notre attachement, notre foi à celui que PASCAL appelle le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, non pas le dieu des philosophes ni le dieu des savants. Ils nous insèrent dans la grande ligne des croyants. Ils disent notre certitude, ils fondent notre vie. C'est par eux que nous avons découvert le Dieu unique, le Dieu tout-puissant, le Dieu de tendresse, le Dieu d'amour, le Dieu Père. Rappelez-vous le baptême de Jésus. On y entend cette phrase: "Tu es mon fils bien aimé". Nous sommes les enfants de Dieu. Notre vie n'est pas une vie de hasard. Mieux encore, en Jésus, Dieu a pris un visage d'homme parmi les hommes, pour que nous apprenions à vivre, pour que même notre mort ne soit plus la mort. Et maintenant, Dieu nous a laissé son Esprit, l'Esprit de Jésus qui inspire, qui éclaire, qui fortifie notre vie. Il est là à l'œuvre au fond de nos consciences si nous devons l'entendre.

Voilà, résumée en quelques phrases notre Profession de Foi. Vous en reconnaissez les trois temps: "Je crois en Dieu", "Je crois en Jésus-Christ", "Je crois en l'Esprit".

En fin de compte, ce que nous allons demander aux enfants, comme vous le voyez, ce n'est pas tellement de s'inscrire dans le groupe des chrétiens, mais avec nous, en même temps que nous, de nous tourner vers le Père, vers son Fils, vers l'Esprit, pour dire d'un même cœur: "Seigneur, je crois" "Seigneur j'espère" "Seigneur je voudrais aimer." C'est ainsi que je veux vivre.

Nous ne savons pas de quoi sera faite leur existence, pas plus que nous ne savions de quoi serait faite la nôtre. Nous voulons simplement les aider à garder la Foi en la présence et en l'action de Dieu. Qu'ils nourrissent leur expérience en lui, qu'ils apprennent de lui à aimer davantage, tout particulièrement leurs frères, les hommes.

Tout à l'heure, certains de leurs camarades, du même âge ou plus âgés, vont être baptisés. Ils l'ont demandé d'eux-mêmes parcequ'ils en ont compris le sens. Il veulent reconnaître aussi la présence de Dieu et en vivre. Ils veulent fonder en lui leur Foi, leur espérance, leur amour. Conscients de leur responsabilité, du choix d'existence que cela implique, ils demandent le don de l'Esprit dans la confirmation. Ils veulent à leur tour vivre de l'Esprit de Jésus, cet Esprit qui a fait de lui un pauvre, un serviteur, l'homme qui donne sa vie.

Je sais qu'ils ont réfléchi, je sais qu'ils ont prié. Et maintenant, je me retourne vers vous. Cette triple démarche de la Profession de Foi, du Baptême, de la Confirmation, quel sentiment suscite-t-elle en nous? Va-t-elle ranimer un appel au fond de notre conscience, en des mots qui ne peuvent être qu'ineffables? Fut-ce que nous voulons vivre nous aussi de l'Esprit de Jésus.

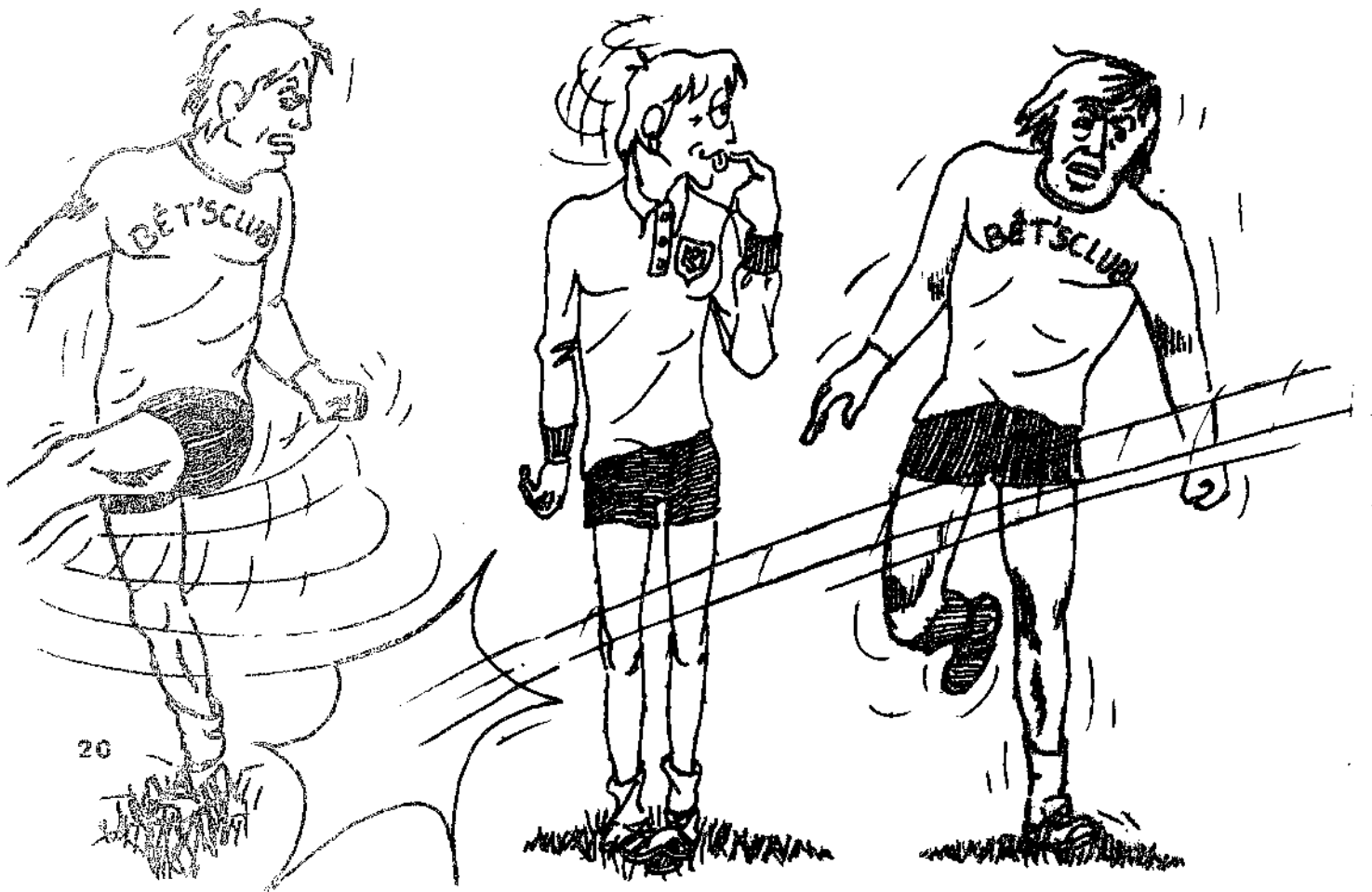
Je voudrais au moins formuler un souhait, exprimer une espérance, c'est que cette cérémonie, ces sacrements ne se terminent pas tout-à-l'heure, ou après la fête de famille ce soir, comme s'ils étaient simplement consignés sur un registre qu'on referme. Je voudrais qu'ils restent comme une invitation présente à croire si nous sommes sceptiques ou si nous doutons, à espérer si nous désespérons, à aimer si nous ne savons plus aimer comme il nous a dit de le faire, en un mot, à revivre de l'Esprit de Jésus si nécessaire  
Amen.

R.P. Dujardin.

Le premier Juin 1974.

# \* L ' ASSM \*

La première année active de l'Association Sportive de St-Martin s'est clôturée jeudi, le six juin, par une réunion qui eut lieu au gymnase. Dans le discours d'ouverture, on n'ajouta rien à ce qui fut dit à la réunion de St-Benoit au second trimestre, sauf quelques petits points de détail spécifiques à l'athlétisme. On peut déjà tirer de nombreuses conclusions sur le déroulement de cette année, et qui seraient profitables pour 1975. On a d'abord remarqué le changement d'attitude de ceux qui s'inscrivirent au mois de septembre. Le mois que la réunion du début de l'année fut très profitable et tous les membres de l'A.S.S.M. en tirèrent profit. Les années passées, on appartenait à la section football, à la section hand ball de l'As, alors que cette année, je me suis plus senti membre de "l'A.S.S.M." Un progrès a aussi été réalisé de la part des professeurs (qui, il faut l'avouer, furent très actifs, et généreux de leurs temps libres). Ils ont été moins "Scolaires". Ce n'était plus tout à fait les professeurs de St-Martin, mais plutôt nos entraîneurs de l'A.S.S.M. De leur côté, le rôle a été bien joué. Par contre, bon nombre d'adhérents ont semblés ne pas l'avoir compris, et l'on a vu dans des sanctions (justifiées pour un grand nombre, peut-être un peu sévère pour quelques unes) que des rancunes provenant des cours d'éducation physique. Il est tout de même important que ces sanctions ne soient pas passées par la tête, mais restent à l'intérieur de l'A.S.S.M. (suspension l'entraî-



nement par exemple). Il est vrai aussi qu'il reste encore à faire pour le rapprochement des sections qui, s'il est en amélioration, a encore très peu d'intensité. D'ailleurs, la création d'un journal aidera probablement à cimenter cette A.S.S.M. qui en a besoin. Ce journal, je l'espère, ne sera pas seulement une feuille de résultats, mais surtout un moyen pour les contestataires d'exprimer librement leur voix et de proposer leurs solutions. J'ose croire aussi qu'il ne verseront pas dans la critique stérile. Du point de vue administratif, on peut regretter de la part des élèves responsables, que leur enthousiasme du début se soit si rapidement émoussé. Ces responsables auraient donné un nouveau tonus que les seuls professeurs ne peuvent entretenir. Un autre aspect des problèmes; le déficit financier dont nous a fait part Monsieur Robert. Ceci pourrait mettre rapidement un terme à l'expérience A.S.S.M. Il importe de trouver une solution rapidement, et je suis sûr que les élèves qui s'intéressent à l'A.S.S.M. ont peut-être des solutions. Les professeurs seraient peut-être heureux qu'on leur propose des solutions. En tout cas, ce problème mériterait une réunion. D'autres problèmes du côté sportif ont été soulevés, et notamment l'entraînement, peut-être plus spécialement celui de l'athlétisme. J'espère que les membres auront compris l'intérêt de celui-ci et qu'il est indispensable d'y participer. Malgré tout cela, le bilan ne semble pas défavorable, mais il n'est pas non plus totalement positif; il ne faut pas se bercer de grandes illusions.



Néanmoins, les responsables auront certainement révisés les détails qui furent les plus négatifs et nous pourrons donc profiter de cette année pour obtenir de nombreuses améliorations en 1979, ce que je souhaite le plus vivement.

En tout cas, il ne faut pas en rester là, il faut persévérer, continuer l'expérience. Et c'est pourquoi je dis aux membres actuels de l'A.S.S.M., et à ses éventuels postulants, "à l'année prochaine".

J.F. DEROCHE

## LE THEATRE A SAINT MARTIN

Il y a toujours eu du théâtre à Saint Martin. Ce ne fut pas toujours facile, ni réussi, mais il y a toujours eu des gens pour en faire. Le premier, je crois, fut Hubert Deschamps, ancien élève aujourd'hui comédien (le seul sans doute de tous les anciens élèves).

Donc, depuis 1940, il existe un théâtre de Saint Martin, bien que personne n'en ait jamais tracé l'histoire. Ce théâtre connut des jours fastes et... aussi des jours de vaches maigres. Dans les années 1950-55, le théâtre atteignit le faite de sa gloire grâce à la participation de gens compétents et de professeurs tels que M.M. Villemain, Reynaud, Reynac, Bouley...

Ces jours sont lointains et il y eut entre-temps des jours creux. Depuis dix ans cependant nous avons été habitués à voir une pièce au moins par an, sur l'initiative des élèves eux-mêmes et le plus souvent avec la collaboration d'un chef de maison bien plus qu'un professeur.

Je rappelle quelques titres et dates :

- 1969 - Le Bal des Voleurs (J. Anouilh) - L'Enlèvement -
- 1970 - Douze Hommes en Colère - Montserrat (E. Roblès) -
- 1971 - Knock (Jules Romains) -
- 1972 - Ping-Pong (Adamov) -
- 1973 - Topaze (Marcel Pagnol) - Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagony (Brecht) -

Et cette année...? Cette année, on peut le dire, est une année faste : nous avons eu le droit à deux spectacles de qualité, représentés le 23 mai et le 5 juin.

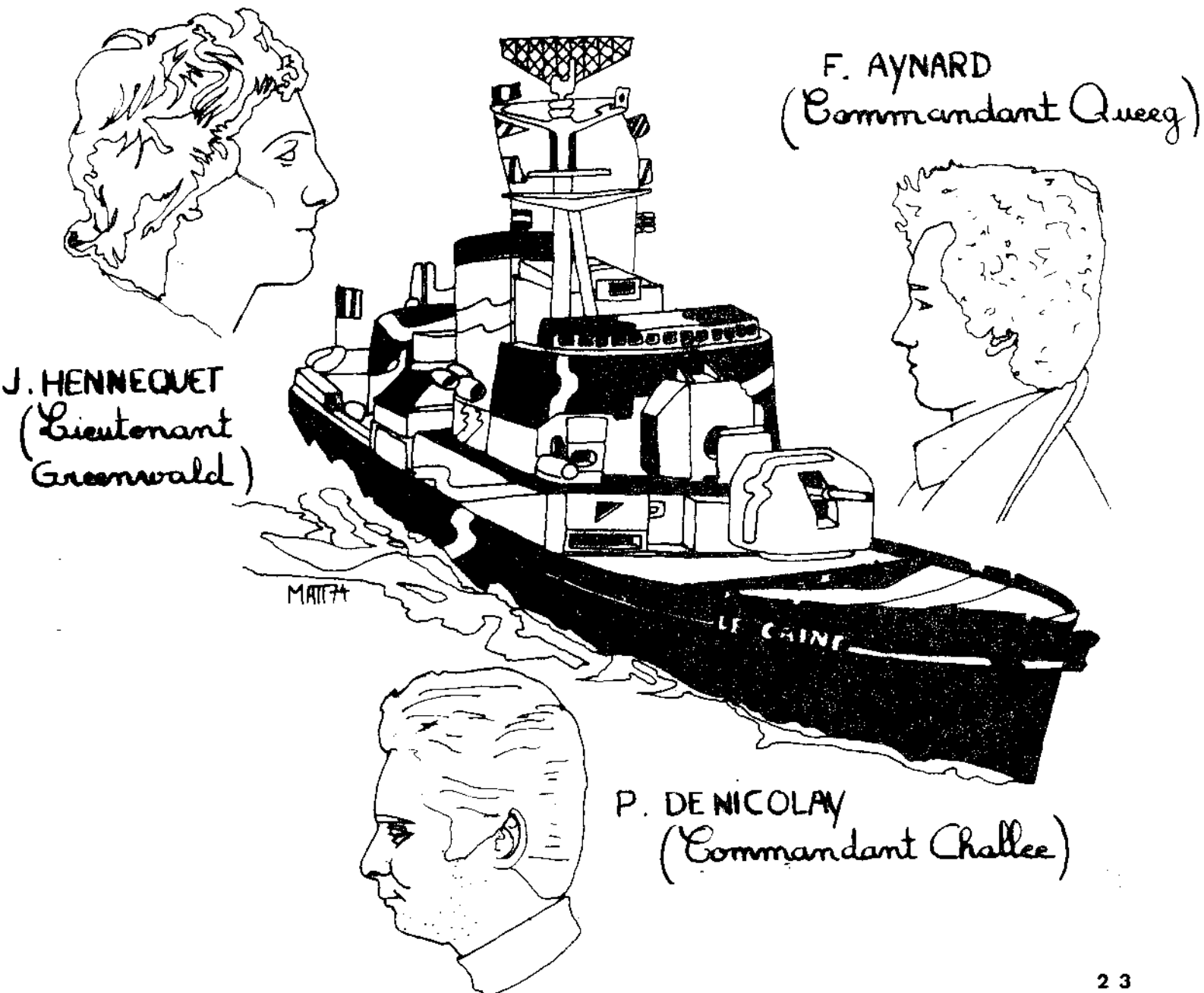
Mais plus encore que ces deux spectacles, l'année 73-74 représente pour le théâtre à Saint Martin une date marquante : nous avons en effet, depuis maintenant un an, un régisseur de la salle Henri Ghéon, Monsieur Vaultier, qui est chargé non seulement de surveiller l'utilisation de la salle et de la scène, et de son bon état, mais surtout de tenter de changer les installations, de moderniser, d'agrandir, tâches dont il s'est acquitté avec beaucoup de succès.

Quelques exemples : 40 Kgs de peinture pour tout peindre en noir, qui est la couleur uniforme idéale, enlevant tout besoin de toile de fond et remplaçant un blanc trop provoquant. 600 Mètres de câble pour refaire l'installation électrique nécessaire à l'existence de quinze projecteurs ( 4 de 100 W - 8 de 500 W - 3 de 250 W ) tous reliés à un "orgue" réunissant autant de variateurs d'intensité - 60 prises de courant - 100 Kgs de costumes remis en état et mis à la disposition des troupes futures - et j'en passe, sans oublier les dizaines de démarches nécessaires à la réalisation d'un tel projet... et ce n'est pas fini. Dès l'année prochaine, il faudrait pouvoir obtenir deux ou trois choses importantes : tout d'abord abattre les deux panneaux latéraux pour permettre un élargissement de la scène; pour sa profondeur, refaire la scène dont les planches sont pourries pour l'amener jusqu'aux premiers piliers environ à un M du premier rang.

Si cela se fait, comme nous l'espérons tous, Saint Martin aura enfin la scène qu'il mérite, après avoir eu la salle que nous avons. La voie sera alors ouverte à un renouveau du théâtre à Saint Martin. Il en était temps. Et puis quoi! Comme le confiait il n'y a pas très longtemps le Père Dabosville à un ancien élève qui a fait carrière dans le cinéma : "Saint Martin, jusqu'ici, n'a formé que des P.D.G., de hauts fonctionnaires, de brillants ingénieurs. Jamais il n'est sorti d'ici un peintre, un musicien, un grand cinéaste, ou un grand comédien." Il y avait, m'a-t-on dit, une pointe de regret dans cette constatation.

Ce que l'on pourrait espérer de plus aujourd'hui, c'est qu'en favorisant le théâtre à Saint Martin, on puisse faire devier certains "rails" propres à l'école, susciter (qui sait?) des vocations, et ne plus avoir à Saint Martin (comme vous le disiez, mon père, QUE des P.D.G., des fonctionnaires et des ingénieurs.

B.L.B.





# ENQUETE

\*

# SONDAGE

Nous avons déjà eu une enquête sur le cinéma, assez concluante dans la forme comme dans le fond. Aujourd'hui c'est l'Information qui est traitée par les garçons de St Martin.

Toujours le même principe : 8 garçons par maison plus 4 filles de Malzebranche (total 100). Puis trois colonnes détaillant les résultats selon les maisons de petits, moyens, et grands pour voir l'évolution avec l'âge.

Nous avons voulu poser beaucoup plus de questions que dans notre dernier sondage, (le sujet abordé étant d'ailleurs plus vaste), c'est pourquoi pavés de chiffres sont plus denses et plus "bourratifs". Ils sont aussi plus parlants. Nous nous sommes en faits aperçus dans le dernier sondage, que les commentaires qui étaient nombreux, ne faisaient souvent que mettre en évidence des choses que le lecteur avait déjà lui-même compris en étudiant les chiffres. C'est pourquoi dans cette enquête nous ne ferons que très peu de remarques car souvent elles ne s'imposent pas et cette enquête peut en fait se lire comme un article traditionnel.

I Les mass-médias en générale		Totaux	Petits	Moyens	Grands
Préférez-vous la presse :	Parlée	36%	12%	50%	16%
	Écrite	40%	30%	38%	52%
	les 2	24%	28%	12%	32%
Connaissez-vous le ministère de l'information :	oui	30%	20%	27%	43%
	non	70%	80%	73%	57%
Pensez-vous que l'information est objective en France :	oui	34%	28%	34%	40%
	non	33%	18%	35%	46%
Préférez-vous dans l'ordre :	T.V.	1 <sup>o</sup>	1 <sup>o</sup>	1 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>
	Radio	3 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>	2 <sup>o</sup>	3 <sup>o</sup>
	Journaux	2 <sup>o</sup>	3 <sup>o</sup>	3 <sup>o</sup>	1 <sup>o</sup>
La publicité dans ces secteurs vous ...	dérange	28%	9%	20%	55%
	indifférent	47%	56%	45%	40%
	intéressé	25%	35%	35%	5%
	bof	43%	54%	31%	14%
Connaissez-vous l'A.F.P. :	oui	29%	11%	22%	54%
	non	71%	89%	78%	46%



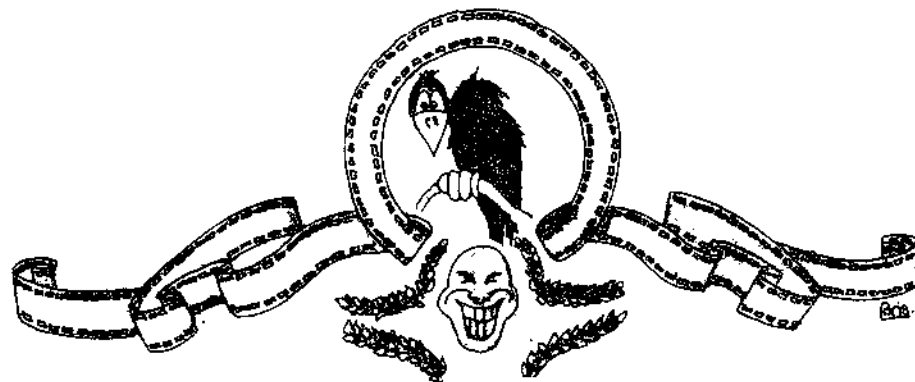
III La presse écrite en général :		totaux	petits	Moyens	Grands
Y attachez-vous beaucoup d'importance	oui	65%	52%	66%	77%
	non	19%	28%	20%	9%
	bof	16%	20%	14%	14%
La presse écrite pour quoi ?	Opinion	18%	50%	46%	48%
	Distraction	11%	22%	7%	1%
	Culture	39%	24%	47%	46%
	Ne savent pas	2%	1%	0%	2%
Vous achetez vos journaux		31%	29%	37%	27%
Vous lisez ceux que vous trouvez		24%	30%	26%	16%
les 2		45%	41%	37%	57%
Connaissez-vous le journal "Combat" :	oui	12%	20%	34%	72%
	non	58%	80%	66%	28%
quel genre de journaux lisez-vous le plus entre :	scientifiques	13%	0%	18%	21%
	sportifs	32%	50%	31%	15%
	économiques	6%	0%	5%	13%
	politiques	12%	6%	5%	25%
	littéraires	6%	3%	8%	7%
	photo-ciné	7%	7%	3%	11%
	pop-music	7%	14%	4%	3%
	chasse pêche voile	17%	20%	26%	5%

□ suite/ La presse écrite en général		Totaux	Petits	Moyens	Grands
Lisez-vous un quotidien	tous les jours	16%	8%	7%	33%
	assez régulièrement	23%	14%	27%	28%
	de temps en temps	41%	55%	45%	23%
	jamais	20%	23%	21%	16%
Lisez-vous un hebdomadaire	toutes les semaines	30%	12%	33%	45%
	assez régulièrement	18%	16%	21%	17%
	de temps en temps	27%	27%	22%	32%
	jamais	25%	45%	24%	6%
Lisez-vous un mensuel	tous les mois	33%	22%	31%	46%
	assez régulièrement	8%	6%	16%	2%
	de temps en temps	16%	5%	18%	25%
	jamais	43%	67%	35%	27%
Préférez-vous les	quotidiens	40%	40%	28%	52%
	hebdom.	46%	49%	49%	40%
	mensuels	14%	11%	23%	8%

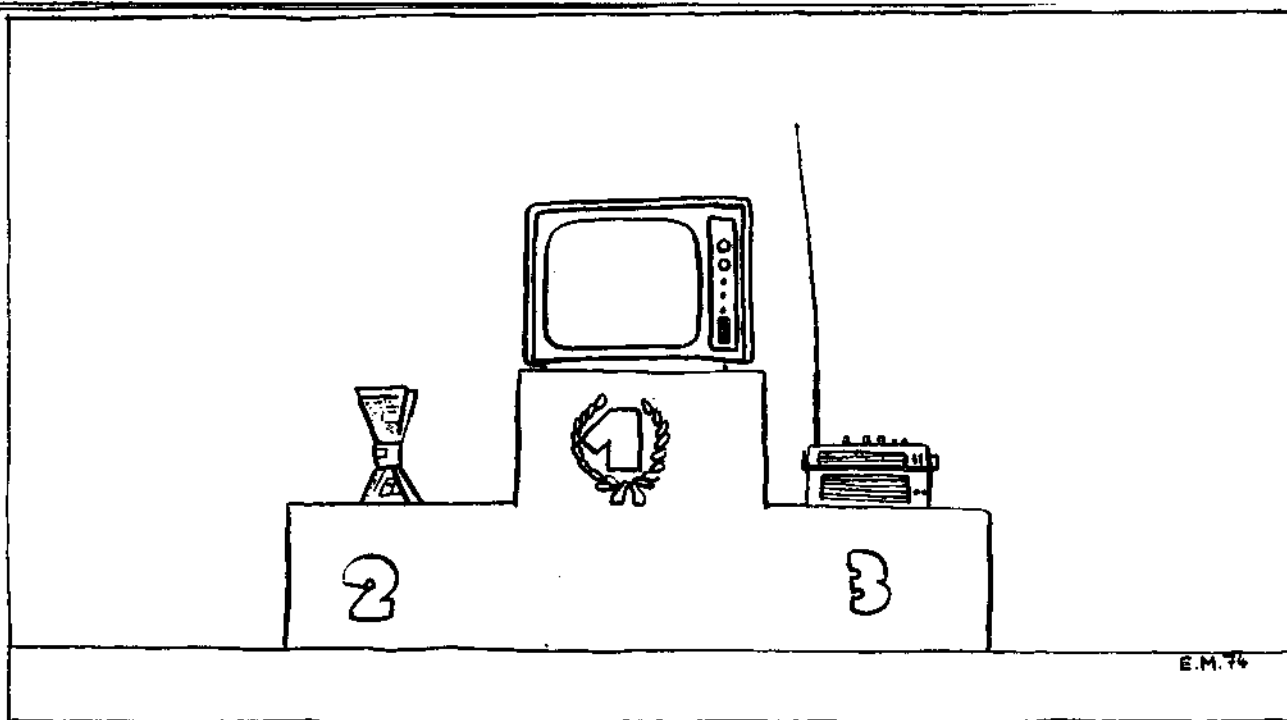
**FIGARO**  
**L'EXPRESS**  
 LE NOUVEL **observateur**  
**le point**  
  
**Le Monde**  
 E.M.  
 = La presse =

III La télévision		Totaux	Petits	Moyens	Grands
Vous regardez la TV :	régulièrement	29%	40%	28%	19%
	assez souvent	20%	26%	10%	24%
	parfois	42%	31%	50%	45%
	jamais	9%	3%	12%	12%
Souhaiteriez-vous voir la TV à St Martin :	oui	56%	56%	57%	55%
	non	31%	25%	34%	34%
	bof	13%	19%	9%	11%
La TV est avant tout un moyen de ...	distraktion	21%	15%	25%	23%
	culture	6%	6%	8%	4%
	les 2	66%	77%	59%	62%
	ne savent pas	7%	2%	8%	11%
Préférez-vous :	TV	20%	32%	12%	16%
	cinéma	65%	52%	78%	65%
	indifférent	15%	16%	10%	19%
Consultez-vous un programme :	à chaque fois	34%	33%	40%	29%
	assez souvent	27%	36%	26%	20%
	parfois	24%	22%	25%	25%
	jamais	15%	19%	9%	26%
La 3e chaine régionale vous semble-t-elle une bonne chose :	oui	54%	56%	54%	52%
	non	21%	26%	21%	16%
	bof	25%	18%	25%	32%

IV La radio		Totaux	Petits	Moyens	Grands
Vous écoutez la radio	régulièrement	24%	20%	42%	36%
	assez souvent	16%	18%	23%	8%
	parfois	48%	66%	34%	43%
	jamais	7%	7%	1%	13%
La radio est pour vous	un fond sans	30%	2%	44%	37%
	rien de chose qu'on écoute	70%	31%	56%	63%
Écoutez-vous des postes étrangers :	oui	41%	34%	37%	52%
	non	59%	66%	63%	48%
Vous écoutez le plus souvent :	les nouvelles	47%	45%	39%	57%
	la musique classique	8%	14%	5%	5%
	la musique pop	29%	26%	32%	29%
	émissions culturelles	1%	0%	0%	3%
	sans différence	15%	15%	24%	6%



la bande dessinée		Totaux	Petits	Moyens	Grands
Vivez-vous des bandes dessinées	tous les jours	5%	7%	4%	4%
	assez régulièrement	13%	31%	1%	7%
	de temps en temps	70%	58%	83%	60%
	jamais	12%	4%	12%	20%
la bande dessinées est-elle un art ?	oui	73%	65%	79%	75%
	non	27%	35%	21%	25%
Qu'est-ce qui vous paraît le plus important	le texte	22%	28%	20%	18%
	le dessin	78%	72%	80%	82%



Écoutez-vous la radio	oui	41%	37%	38%	48%
à St Martin :	non	59%	63%	62%	52%
Le souhaiteriez-vous (pour ceux qui ont dit non)	oui	65%	43%	88%	65%
	non	35%	57%	12%	35%
Quel poste écoutez-vous en général le plus :	RTL	22%	28%	20%	18%
	Europe I	34%	34%	38%	30%
	France-Inter	24%	25%	21%	26%
	sans préférence	20%	13%	21%	26%

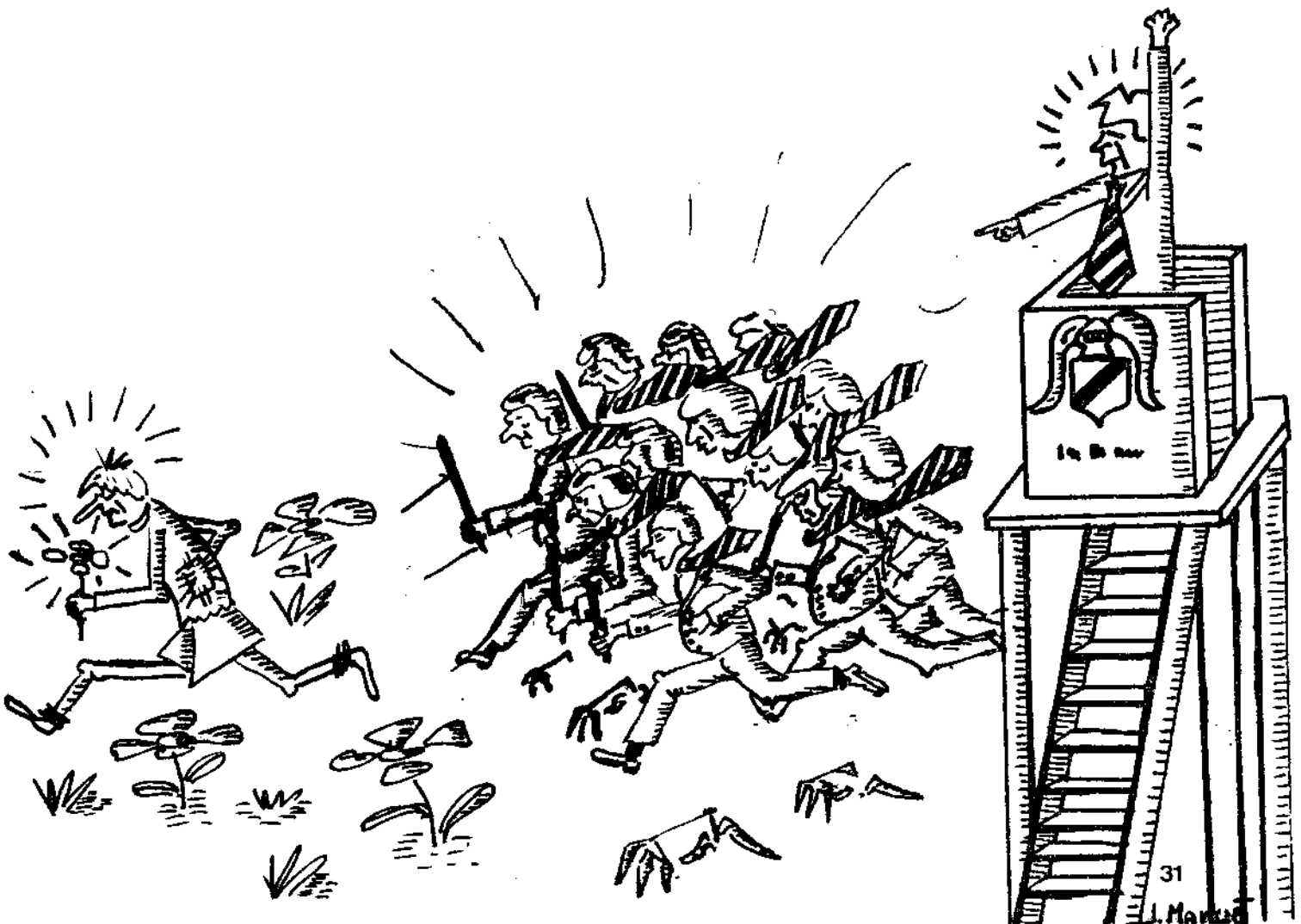
# INTRA ~ MUROS

Au début du siècle, un chansonnier montmartrois chantait une satire contant l'histoire d'une fermière terrorisée par l'intrusion d'un chemineau armé d'un long couteau dont la lame brillait au clair de lune. Celui-ci s'approchait de la table et s'y coupait une tranche de pain. La chanson concluait:

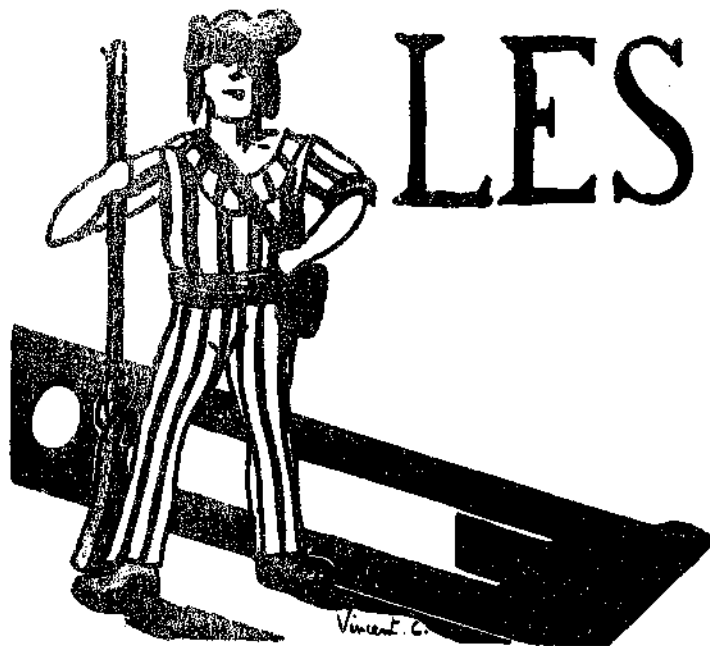
"Vous dormirez en paix les riches  
vous et vos capitaux,  
tant que les gueux auront des miches  
pour planter leurs couteaux"

Il y a environ un mois, quelques garçons "d'Emmaüs" pénétrèrent dans le parc pour y chasser oiseaux et canards. Leurs intentions profondes étaient plus simplement de jouer avec leurs carabines, il est bien évident que leur conduite est injustifiable et répréhensible. Mais le point sur lequel je veux attirer l'attention est la réaction des garçons de chez nous qui se lancèrent à leur poursuite, à quels motifs obéirent-ils? Les uns parce qu'ils avaient touché à leur propriété, les autres par défoulement et par jeu, et, enfin, certains par "racisme de classe", rebutés par l'aspect différent de ces garçons "d'Emmaüs". Je vous invite à méditer sur ces faits en les rapprochant de la chanson pré-citée...

Thierry RAFFRAY







# LES LOUPS

ROMAIN ROLLAND

Alors que les théâtres parisiens ferment leurs portes tour à tour et que le public semble préférer " Au théâtre ce soir " à une vraie représentation, l'activité théâtrale semble reprendre à St Martin une nouvelle vie . On apprend et on déclame au Verger , on applaudit furieusement la brillante interprétation d' " Ouragan sur le Caine " et on est transporté par " Les Loups " de Romain ROLLAND.

En choisissant cette dernière pièce, André Vaultier , à qui on doit une très belle mise en scène , confirme ses possibilités de réalisation ; on se souvient en effet de " Knock " , de " La grammaire " et de " L' affaire de la rue de Lourcine " . " Les loups " correspondent bien au présent renouveau théâtral , ardeur et ferveur animent héros et acteurs , les uns luttant pour un idéal patriotique , les autres luttant avec le même enthousiasme que leurs personnages pour la réhabilitation du théâtre .

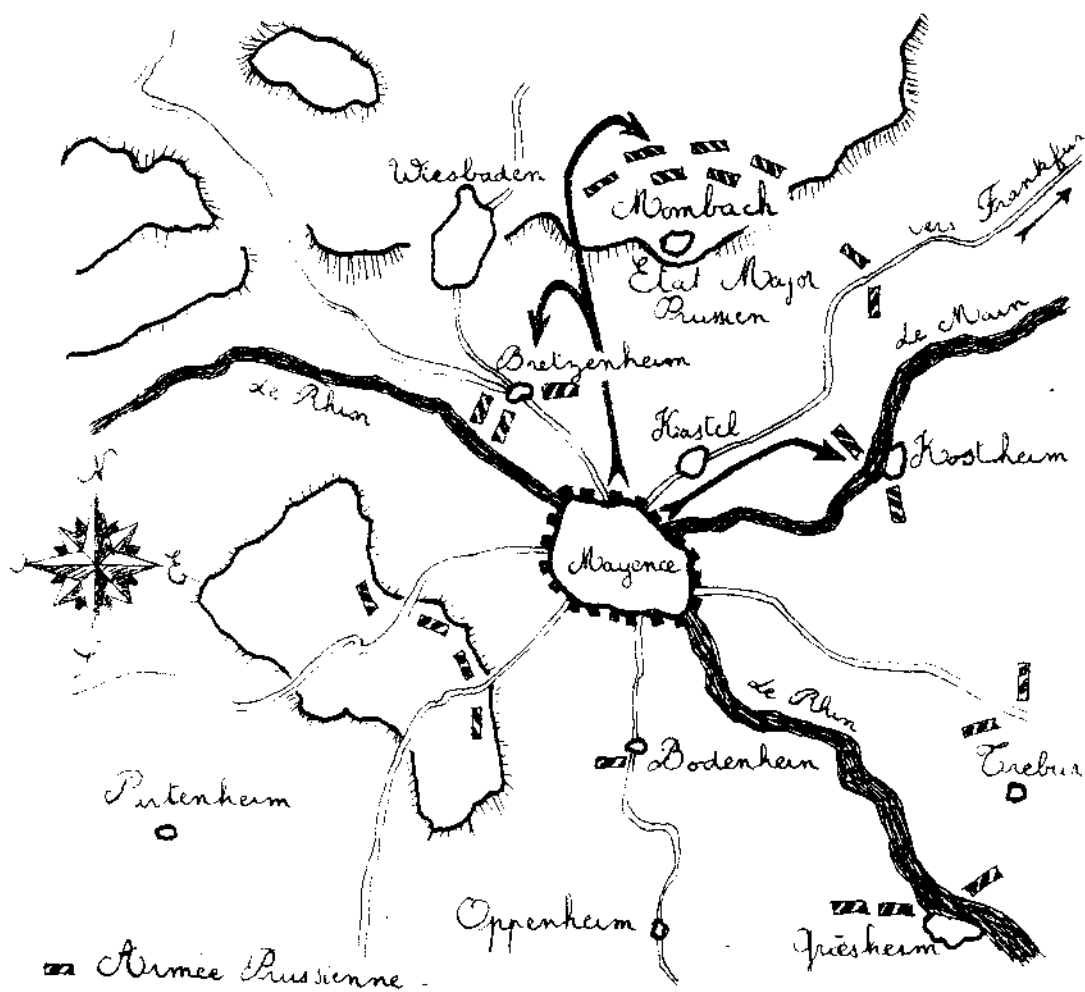
L'œuvre de Romain Rolland se résume en un conflit entre le devoir envers la Patrie et le respect de la justice ; on assiste à un affrontement entre des hommes animés de conception différentes mais toutes respectables et plaines de grandeur ; le tout se déroulant sur un fond de bataille sanglante et héroïque et l'on croit sentir l'odeur de la poudre alors que le couperet de la guillotine règle les querelles au sein de l'armée révolutionnaire. L'intrigue ainsi nouée est portée par un texte simple et explicite , traduisant à la fois la brutalité guerrière et l'intensité des sentiments des personnages ( sentiments d'ailleurs proches de la passion ) . Ces hommes sont tous des soldats venant d'horizons différents , qui de sa boucherie , qui de son laboratoire ... Tous d'origine diverses , ils se guettent , s'épient , s'admirent parfois et se détestent le reste du temps mais sont frères dans la bataille contre la monarchie. Les caractères , les états d'esprit de ces héros sont fort bien rendus par des acteurs dont le jeu est un régal , malgré quelques infimes erreurs que l'on remarque à peine . Mais critiquer est trop facile , il faut féliciter et remercier toute la troupe pour l'immense travail qui a donné un résultat aussi réjouissant ... Un jeu donc convaincant de la part des principaux acteurs mais aussi de la part des (nombreux) figurants qui complètent le tableau et créent l'ambiance tumultueuse , mais organisée du camp militaire.

Pour mettre sur pied un tel spectacle, il fallut à André Vaultier, beaucoup de patience afin de parfaire le jeu des acteurs, la mise en scène, mais aussi le côté technique qui se révèle assez impressionnant. La mise en scène est on ne peut mieux orchestrée; les déplacements, les entrées, les sorties sont bien rythmées et le spectateur communique réellement avec le spectacle, qui se passe d'ailleurs, pour une certaine partie, dans la salle, ce qui est nouveau à Saint Martin et est révélateur d'une évolution des conceptions sur le théâtre, dans le sens du progrès.

La troupe a particulièrement soigné le côté "technique" de la réalisation et le spectacle des coulisses est tout aussi impressionnant que le spectacle sur la scène. Deux techniciens sont là, en permanence, l'un pour le son et l'autre pour les éclairages (lesquels sont très étudiés). Ces deux garçons s'activent fébrilement durant toute la représentation et concourent à faire un spectacle complet. De même, le décor; très sobre, est une réussite et concorde parfaitement avec l'atmosphère de la pièce. Les costumes, réalisés d'après des esquisses d'époque en font une performance soignée où rien n'a été négligé.

Un grand coup de chapeau donc, à André Vaultier et à sa troupe qui ont monté un spectacle impeccable et bien choisi. Un grand merci pour avoir apporté au spectateur ce qu'il est en droit d'attendre : une soirée de vrai spectacle, une soirée agréable.

P. G.



# JUAN

## GRIS



N'avez vous jamais remar-  
-qué que la veille des gran-  
-des vacances , la Sortie avec  
un grand S est le moment  
le plus attendu durant toute  
l'année , mais que lorsqu'  
arrive la date tant espérée  
, le collégien qu'on est ,  
l'élève qu'on a été est dé-  
-routé face à l'océan de  
temps libre qui lui est  
offert . En exagérant , on  
pourrait dire que l'élève  
est dans le même cas que  
l'âne , qui ne sait s'il  
doit tout d'abord boire  
dans son seau d'eau fraîche  
, où manger une botte de  
foin récemment fouchée et

qui mour du fait e cette indécision . Pour échapper à ce phé-  
nomène , ou plutôt retarder son échéance afin de mieux réfléchir  
sur vos projets futurs , je vous suggère d'aller voir avant  
le premier juillet l'exposition JUAN GRIS .

JUAN GRIS est l'une des personnalités les plus marquantes du mouvement cubiste, qui se définit en premier lieu par l'euphorisme de CÉZANNE, qui prétendait que l'on pouvait dans un tableau par des formes géométriques (cercles, sphères, carrés, cubes, etc ...), ensuite par différentes théories, qui se sont développés à partir de cet euphorisme. La première est celle du cubisme analytique, elle se propose d'analyser les différentes facettes, abstraites ou con-



crètes, que possèdent, selon les cubistes, les objets et les êtres; ce cubisme est à l'origine des formes à deux visages et des carrés d'analyse. La seconde est celle du cubisme esthétique. Sa pensée n'est préoccupée que par l'aspect esthétique du tableau; d'une autre manière: l'art pour l'art selon le critère classique "art est synonyme de beau". La dernière théorie cubiste se nomme synthétique, car elle est la synthèse



des pensées cubistes analytique et esthétique .

De ces trois définitions , JUAN GRIS choisira la dernière , tout d'abord parce qu' alors que l'homme l'objet comme il l'utilise , comme il le contraint , lui , JUAN GRIS estime que , ce même objet vu comme un symbole par le poète , comme devant remplir une fonction par la ménagère , ne sera pour le peintre que tout simplement un ensemble de formes plates et colorées . Il insiste particulièrement sur les

termes : " formes plates et colorées " , car pour lui , considérer ces formes dans un monde spatial serait plutôt l'affaire du sculpteur . Ce choix il l'a fait aussi pour une autre raison : selon ce peintre plein de talent et de génie le tableau est une architecture , et toute architecture est construction , mais toute construction n'est pas forcément architecture . Pour qu'une construction soit architecture dit JUAN GRIS , il faut qu'elle remplisse plusieurs conditions . En premier lieu il faut qu'elle soit équilibrée et que les éléments qui la composent soient indissociables , ensuite .

-sociables , ensuite que chaque forme qui compose cette architecture , n'ait d'existence que juste à la place où elle doit se trouver , qu'elle soit homogène et enfin qu'elle ait un caractère défini .

Cette définition du tableau JUAN GRIS ne l'appliquera , ne réussira à l'appliquer qu'après avoir atteint sa maturité artistique , c'est à dire vers les années vingt . L'équilibre qu'il préconise pour ses tableaux s'obtient et par les couleurs et par la surface des formes . Je m'explique : si l'on considère deux surfaces de formes et de superficie semblable sur un même fond sombre et si l'on admet que le carré A est plus clair que le carré B, mais de même couleur , bleu par exemple , on remarque que le carré A , celui qui a un ton bleu clair apparaît plus grand que le carré B plus sombre . En ce qui concerne l'harmonie des formes et des couleurs , JUAN GRIS n'est pas un révolutionnaire , en ce sens qu'il respecte scrupuleusement les règles classiques , mais ce qu'il faut surtout remarquer dans les tableaux de ce peintre c'est la signification que possède chaque forme , chaque couleur , cela explique le fait que l'on trouve dans son oeuvre certains tableaux contenant un ensemble de couleur très belles , d'autres au contraire des couleurs très laides .

Pour conclure , cet article se bornera uniquement à vous faire remarquer l'influence de CEZANNE , dans les premiers tableaux cubistes de JUAN GRIS , elle se remarque par l'utilisation de la morsure de la lumière , qui joue en facettes aigues , ce qui suggère le mouvement . Plus tard GRIS se libérera de cette influen-



ce en disloquant les objets en carrés  
d'analyse avec une audace sans cesse  
grandissante , jusqu'aux années vingt  
, époque de sa pleine maturité , ma-  
turiété qui se remarque par l'unité de  
la couleur à l'intérieur de chaque for-  
me , et par l'absence de sensation  
d'espace dans le graphique ( Ex. : "le  
TAPIS BLEU " 1925 et " PIERROT A LA  
GUITARE " 1922 . A partir de cette  
époque on peut dire que JUAN GRIS  
se situe dans une esthétique de concep-  
tion selon sa définition du tableau  
, qui date d'ailleurs de cette époque

. En effet surprenant son style son style tout ayant une grande  
valeur , grâce à son génie , subissait une grande influence de  
la part de CUBISME et PICASSO et était maladroit . Il a atteint  
sa pleine maturité dans le domaine pictural , car chaque trait à  
sa place , chaque couleur sa fonction . En bref , sa maladresse  
d'expression de ses débuts est devenu une peinture ferme et franche  
. Sa peinture qui était construction s'est transformée en une  
architecture'.

Armansjah DJUHANA = MIRADIKARTA

P.S : Exposition JUAN GRIS à l'orangerie des tuileries ,  
jusqu'au premier juillet , à voir absolument ! ( Métro concorde )

## LE GRAND PROJET DU C. A. S. M.

Le cercle Astronomique de Saint Martin commence à se faire connaître; au cours de cette dernière année il a pris une certaine importance dans la vie de maison à Malebranche et aussi dans le cadre des activités à St Martin. Mais il ne veut pas en rester là et son ambition est grande. Il veut par exemple multiplier ses activités et s'ouvrir à tous ceux qui s'intéressent aux connaissances qu'a l'Homme sur l'univers qui l'entoure; l'année 1974-1975 sera pour le C. A. S. M. une année où l'on pourra assister dans différentes maisons de St Martin à des conférences, des projections, etc... Ce sera une année où l'on renouvellera l'excellente expérience de NANCAY en visitant MEUDON, Le PALAIS de la DECOUVERTE, et pourquoi pas le PIC du MIDI, ST MICHEL de Hte PROVENCE ou GREENWICH...

Mais le grand projet du C. A. S. M. est encore plus ambitieux: il veut organiser au mois d'Août 1975 un camp d'astronomie qui réunira en Corse près de BASTIA une cinquantaine de jeunes de différents clubs d'astronomie ou même des observateurs amateurs isolés. Des personnalités compétentes en astronomie seront invitées à guider ces équipes de jeunes de différents clubs d'astronomie, sur un matériel de qualité prêté par les clubs et loué dans des maisons spécialisées. Un mois de cession représentant un travail assez dur, l'agréable sera joint à l'utile et l'aspect touristique de la Corse ne sera pas oublié...

Bien sur ce n'est encore qu'un projet, et la préparation d'une telle rencontre nécessite un travail considérable. Mais nous pensons sincèrement qu'il est impossible de négliger cette proposition du C. A. S. M. étant donné la situation géographique de ce domaine et la pureté des nuits d'été en Corse...

...C'est pourquoi nous faisons dès maintenant appel à toutes les personnes susceptibles de nous apporter leur concours, que ce soit dans le domaine des transports aériens, dans celui de l'astronomie, de la photo, des locations de tentes, du ravitaillement etc...

...Nous espérons que cet appel sera entendu, et qu'il pourra ainsi contribuer au succès de ce GRAND PROJET du C. A. S. M. qui vous remercie à l'avance.

Contactez, ou écrivez à: Erick MOISY  
Ecole St Martin de France  
Malebranche 1  
95301 PONTOISE

Le président du C. A. S. M. :





# LE BAC

SUITE N° 19

T A 1		
PREMIER GROUPE D'ÉPREUVES		
DURÉE	ANTICIPÉES	COEF
4 H	FRANÇAIS ÉCRIT	3
	FRANÇAIS ORAL *	1
-----		
ÉCRITES		
4 H	PHILO *	4
3 H	LATIN   OU   GRECS *	3
-----		
ORALES		
	HIST - GEO	3
	LANG 1   OU   LANG 2	2
2 <sup>ème</sup> GROUPE D'ÉPREUVES ORALES		
	GREC   OU   LATIN	2
	MATHS	2
-----		
+ 2 AU CHOIX PARMI LES *		
ÉPREUVE OBLIGATOIRE D'ÉDUC. PHYSIQUE		

TA3

PREMIER GROUPE D'ÉPREUVES		COEFF
4 <sup>h</sup>	ANTICIPÉES	
	FRANÇAIS ECRIT	3
	FRANÇAIS ORAL *	1
-----		
4 <sup>h</sup>	ÉCRITES	
	PHILO *	4
3 <sup>h</sup>	LATIN OU MATHS *	3
-----		
ORALES		
	HIST - GEO	3
	LANG 1 OU LANG 2	3

2<sup>ème</sup> GROUPE D'ÉPREUVES ORALES

		COEFF
	MATHS	3
	LATIN	
-----		
+ 2 AU CHOIX PARMI LES *		

ÉPREUVE OBLIGATOIRE D'ÉDUC. PHYSIQUE

TA2

PREMIER GROUPE D'ÉPREUVES		COEFF
4 <sup>h</sup>	ANTICIPÉES	
	FRANÇAIS ECRIT	3
	FRANÇAIS ORAL *	1
-----		
ÉCRITES		
4 <sup>h</sup>	PHILO *	4
3 <sup>h</sup>	LATIN OU langue 1 *	3
-----		
ORALES		
	HIST - GEO	3
	langue 1 OU langue 2	2

2<sup>ème</sup> GROUPE D'ÉPREUVES ORALES

		COEFF
	langue 2 OU latin	2
	MATHS	2
-----		
+ 2 AU CHOIX PARMI LES *		

ÉPREUVE OBLIGATOIRE D'ÉDUC. PHYSIQUE

# T A 4

## PREMIER GROUPE D'ÉPREUVES

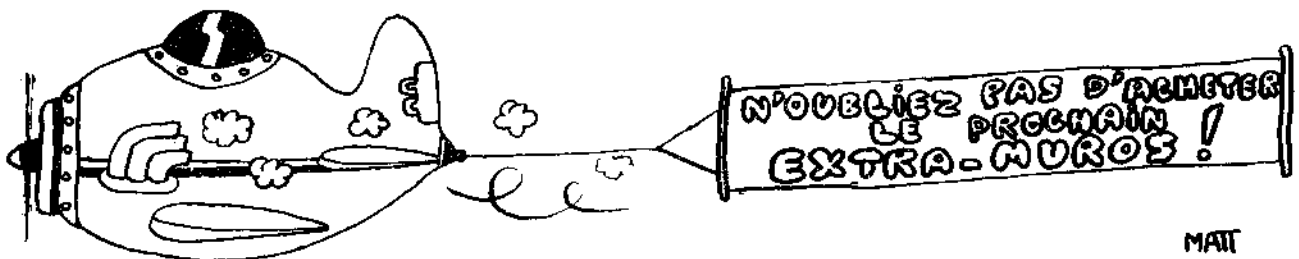
DURÉE		COEFF
4H	<i>Anticipées</i>	
	FRANÇAIS ÉCRIT	3
	FRANÇAIS ORAL	1
4H	<i>Écrites</i>	
	PHILO	4
3H	LANGUE 1	3
	<i>Orales</i>	
	HIST - GÉO	3
	MATH	3

## 2<sup>ème</sup> GROUPE D'ÉPREUVES ORALES

		COEFF
	LANGUE 2	3
	+ 2 au choix parmi	
	FRANÇAIS PHILO LANGUE 1	

ÉPREUVE OBLIGATOIRE D'ÉDUC. PHYSIQUE

\*\*\*



MAT